**5a**

**Confluences des marges sociales: pour repenser les normes dans la litérture et le cinéma de langue française**

**Zusammenflüsse sozialer Ränder: Zum Überdenken der Normen in frazöischsprachiger Literatur und Film**

Hanna Nohe, Jimmy Thibeault

**Lynda Belarbi (Liège)**

lynda.belarbi@doct.uliege.be

**La répétition litanique comme acte subversif dans *Le Peintre dévorant la femme* de Kamel DAOUD**

"La religion est un transport collectif que je ne prends pas" (Daoud 2005), se profile déjà dans ces propos la rupture assumée de Daoud avec une totalité. Ses remises en question profondes du discours religieux et du modèle normé et imposé le placent à la marge de sa propre culture. Le Coran en constitue le discours de référence, dont le poète algérien rejette sévèrement. Notre analyse se focalise sur la "répétition litanique" (Prak-Derrington 2021) comme stratégie discursive et esthétique utilisée par Daoud dans *Le Peintre dévorant la femme* (2018) pour exprimer un discours contestataire et marginal – ce qui traduit son engagement à travers une esthétique qui transforme performance en performativité pour libérer les signes de l'immobilité. La "parole ritualisée" de Daoud (Prak-Derrington 2021), selon la Gestalttheorie appliquée aux études linguistiques, révèle une subversion créative en dévoilant de manière répétitive et différée le corps féminin et ses attributs sensuels. Cette approche marque une "différance" envers l'Autre, l'oppresseur voilant, démontrant ainsi un puissant moyen de contestation (Derrida 1968). Daoud, en répétant le corps du signe, exprime un désir de restituer le corps féminin avec une puissance évocatrice (Prak-Derrington 2021), remettant en question une double hiérarchie entre centre et marge, Dieu et le poète. Sa parole tire sa force de rupture d'une connexion formelle et esthétique avec le texte coranique (Deleuze 1980).

Daoud, Kamel. 2018. *Le Peintre dévorant la femme*. Alger: Barzakh.

Deleuze, Gilles. Guattari, Félix. 1980. *Mille Plateaux.* Paris: Minuit.

Prak-Derrington, Emmanuelle. 2021. *Magies de la répétition*. Lyon: ENS.

**Loup Belliard (Grenoble)**

Loup.Belliard@univ-grenoble-alpes.fr

**Les en-dehors du désir: reconsidérations de la norme de la sexualité obligatoire dans le roman français du premier XIXe siècle**

Dans les études de genre, il n'y a sans doute pas de domaine plus normé que la sexualité. Les études de genre se sont employées à déconstruire un ensemble de normes ancrées dans nos cultures et imaginaires rattachées à la sphère sexuelle. Pour Ela Przybylo, la déconstruction de l'hétéronormativité n'est que le début. Le déploiement du concept d'asexualité comme comportement ou identité pose une question fondamentale: la norme absolue de l'activité sexuelle pour tous les êtres humains adultes serait-elle socialement construite? C'est ce que suppose le concept de sexusociety, théorisé comme un régime de sexualité obligatoire qui régirait nos pratiques intimes, selon Michel Foucault. Sortir de la sexualité, c'est transgresser les normes millénaires: du désir comme réalité unanime, l'engendrement comme nécessité pour la survie de l'espèce, la division genrée dans l'acte du coït. Ces transgressions existent en littérature où l'obsession pour la sexualité se confronte au contexte culturel et politique particulier de la Restauration et de l'époque romantique, provoquant une apparition minoritaire notable de personnages à l'écart des schémas habituels de socialisation sexuelle et pouvant correspondre à la définition moderne de l'asexualité. Dans cette communication, nous proposons de montrer comment les romans de cette période contiennent déjà plusieurs remises en question profonde de la norme de la sexualité obligatoire, notamment à travers un corpus hugolien et sandien.

Przybylo, Ela. 2016. "Introducing Asexuality and Asexuality Studies". *Introducing the New Sexuality Studies* 3, 181–191*.*

Przybylo, Ela. 2011. "Crisis and Safety: The Asexual in Sexusociety". *Sexualities* 14/4, 444–461.

**Nene Diop (Colorado)**

ndiop@coloradocollege.edu

**Femme et Folie: la folie comme outil de contestation et de libération dans le roman sénégalais au féminin.**

La folie, souvent vue comme un trouble mental ou une déviance sociale, a évolué à travers le temps et les cultures – chaque époque et société créant sa propre interprétation de ce concept. De l'antiquité à nos jours, la folie s'est constituée comme sujet de vifs débats. La littérature sénégalaise n'échappera pas à cette fascination. C'est pour dire que des écrivaines telles Mariama Ba, Ken Bugul, Aminata S. Fall et Fama D. Sène, nous ont développé une représentation multidimensionnelle et éclectique de ce handicap mental. Une lecture rapprochée de leurs œuvres nous force à l'édifiant constat que chez nos auteures, les protagonistes femmes taxées de folles cherchent et trouvent refuge dans la folie pour échapperà un existence quotidienne devenue trop douloureuse à supporter. Pour ces protagonistes, la folie constitue un sanctuaireleur permettant de survivre en marge de leur milieu social avec lequel elles sont dès lors entrées en conflit; puisqu'après tout, la folie "qu'elle soit imposée par le pouvoir patriarcal ou choisie de plein gré [est] comme [une] forme de refuge, de libération ou de contestation" (El Nossery 2020). On cherche à montrer que pour ces auteurs, la folie est un outil parmi d'autres utilisé avec expertise pour exprimer la complexité des réalités sociales. Cette analyse se concentre particulièrement sur la crise d'identité sociale due à la persistance de l'exclusion et de la marginalisation des femmes.

El Nossery, Névine. 2020. "La folie et la mort de Ken Bugul ou l'écriture du débordement". *L'Érudit franco-espagnol* 14, 45–55.

**Moustapha Faye (Saint-Louis du Sénégal)**

[moustapha2.faye@ugb.edu.sn](mailto:moustapha2.faye@ugb.edu.sn)

"**Ceci tuera cela**"**. Le cas de Victor Hugo relu en Afrique après le *Rhodes must fall***

Dans *Notre-Dame de Paris*, le cri du Docteur Claude Frollo, "Ceci tuera cela", symbolise la vision d'Hugo sur l'histoire comme un éternel renversement des puissants par les plus humbles, tandis qu'il renie la bourgeoisie pour écrire en faveur d'un public choisi et réciproque. Le poète écrit pour condamner l'exécution de John Brown sans chercher la sympathie des lecteurs, esclaves inexistants, mais son adresse au peuple français vise à réaliser un programme durable au-delà de sa propre vie. Mais Hugo a-t-il jamais pensé qu'un public improbable peut se constituer avec le temps, inexistant au moment de la production de l'œuvre, dans le cadre d'une réception incontrôlée? La lecture actuelle de certains livres de Hugo en Afrique souligne la fragilité des interprétations, modifiant son image de défenseur du progrès en celle d'un raciste soutenant le colonialisme; cette étude examinera comment le mouvement *Rhodes Must Fall* réactualise la réception de Hugo, le situant différemment dans un contexte qui remet en question son humanisme traditionnel. Deux siècles après, des lecteurs ignorés ou méprisés s'invitent au débat pour reconsidérer un auteur en examinant la dynamique entre histoire et réception ainsi que les effets inattendus de la fiction sur laquelle l'école de Constance se penche (Jauss 1978). Cette analyse se basera sur la lecture actualisante d'Yves Citton (2007) afin d'explorer comment les émotions du lecteur influencent toute interprétation d'une œuvre passée.

Hugo, Victor. 1985. *Actes et paroles.* Paris: Robert Laffont.

Jauss, Hans Robert. 1978. *Pour une esthétique de la réception.* Paris: Gallimard.

Citton, Yves. 2017 [2007]. *Lire, interpréter, actualiser* – *Pourquoi les études littéraires?* Paris: Éditions Amsterdam.

**Nicole Fischer**

Nicole.fischer.92@outlook.de

**Trois questions à la** "**Nation**" **– Représentation, langue et droits de l**'**homme pensés à partir des marges**

Cette analyse examine trois romans et leur critique de la notion de nation avec un aspect particulier de ce concept dans chaque œuvre. Les idées de Homi Bhabha sur la nation, l'identité et la migration seront utilisées comme cadre théorique pour assurer la cohérence des analyses individuelles. Dans *L'islam au secours de la République* (2013), Abd al Malik aborde le scandale suscité par un candidat musulman à la présidentielle – explorant l'identité nationale par la représentation présidentielle, les opportunités de participation politique et de visibilité sociale des minorités. *Tenir sa langue* (2022) de Polina Passenko explore la migration de Polina et de sa famille de l'URSS vers la France en déclin, où Polina devient Pauline lors de sa naturalisation. Adulte, elle cherche à retrouver son nom de naissance devant un tribunal français – abordant ainsi la question de la langue et de l'identité nationale dans le contexte de la migration. *Vingt et un jours* (2020) de Laurence Tellier-Loniewski rentre dans la vie quotidienne d'un centre d'accueil pour réfugiés en banlieue parisienne, explorant le processus bureaucratique déshumanisant de la demande d'asile en France par la fuite. Ces romans minent le caractère performatif et pédagogique du récit national en termes de représentation, de langue et de droits humains, en soulevant la question de savoir si ces discours minoritaires peuvent servir de base à une transformation politique, à la manière suggérée par Bhabha (1990; 1994).

Bhabha, Homi. 1990. *Nation and Narration*. London/New York: Routledge.

Bhabha, Homi. 1994. *The Location of Culture*. London/New York: Routledge.

**Myriam Geiser (Grenoble)**

myriam.geiser@univ-grenoble-alpes.fr

**Négociations complexes d**'**espaces d'action et de normes sociales dans *Les Misérables* (2019) de Ladj Ly**

La notion d'"exclusion intérieure" d'Etienne Balibar est centrale dans les récits du cinéma de banlieue en France à la fin du 20e siècle, explorant des histoires de marginalisation culturelle et sociale à travers des frontières urbaines. Un changement cinématographique récent aborde la discrimination dans le contexte plus large des transformations économiques néolibérales (Higbee 2014), illustré par le film de Ladj Ly, *Les Misérables* (2019), se déroulant à Montfermeil. Il évoque *La Haine* (1995) de Mathieu Kassovitz, soulignant les dysfonctionnements policiers et la persistance des phénomènes racistes. Il établit également un lien avec *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo, en explorant l'exclusion sociale à travers les dynamiques de négociation. Le film montre comment les forces de l'ordre font des compromis avec les contre-pouvoirs locaux tandis que les minorités établissent leurs propres normes. On propose d'étudier comment le film de Ladj Ly met en scène des espaces d'empowerment pour les postmigrants (Kleppinger/Reeck 2018), tout en mobilisant le potentiel de communication sociale du cinéma de fiction (Böhm/Tiller 2022).

Böhm, Roswitha/Tiller, Elisabeth. 2022. *Die mediale Umwelt der Migration: Kulturelle Aushandlungen im 20. und 21. Jahrhundert*. Bielefeld: Transcript.

Higbee, Will. 2014. "Hope and Indignation in Fortress Europe: Immigration and Neoliberal Globalization in Contemporary French Cinema". *SubStance: French Cinema and the Crises of Globalization* 43/1, 26–43.

Kleppinger, Kathryn A./Reeck, Laura. 2018. *Post-Migratory Cultures in Postcolonial France*, Liverpool: Liverpool University Press.

**Kurt Hahn (Graz)**

kurt.hahn@uni-graz.at

**De la créativité et de la popularité des marges – le récit autosociobiographique entre authenticité marginale et incommensurabilité littéraire**

Le regain d'intérêt pour les récits de vie ne date pas seulement du prix Nobel d'A. Ernaux. Dans le récit *autosociobiographique* contemporain, évoquer son parcours personnel et ses habitudes dévoile également les normes d'un groupe, les structures hiérarchiques de la société et le pouvoir d'un ordre symbolique. Il est évident que les autosociobiographies s'intéressent de près aux expériences de marginalisation et aux superpositions des marges problématisées: les études des milieux *transclasses* s'accompagnent ici de passages *transgenres* qui mettent en scène la révolte contre les rapports de genre patriarcaux. C'est précisément le point de départ de cette communication qui – à l'aide d'exemples d'A. Ernaux, D. Eribon et E. Louis – abordera la compatibilité des marges en question. Est-il établi que le déclassement social, la stigmatisation sexuelle et le chauvinisme politique sont toujours corrélés de manière cohérente? Et, en outre, une catégorie fréquemment citée comme la "classe" aujourd'hui continue-t-elle à receler des éléments d'explication précis? La question qui s'ensuit est de savoir dans quelle mesure le succès récent du genre autosociobiographique se répercute sur son authenticité déterminante. En termes plus directs, de quelle manière peut-on relier la popularité et la marginalité? Et en fin de compte, c'est peut-être l'incommensurabilité de sa créativité littéraire qui met en perspective l'engagement sociopolitique des textes autosociobiographiques.

**Catherine Khordoc (Ottawa)**

[Catherine.Khordoc@carleton.ca](mailto:Catherine.Khordoc@carleton.ca)

**Pérégrinations de Dakar à Parc-Ex, en compagnie de Ducharme et Godin dans l'œuvre d'Ayavi Lake**

Originaire du Sénégal, l'autrice québécoise Ayavi Lake met en scène le quartier de Parc-Extension, dont le surnom même, Parc-Ex, évoque la marge. Dans les deux textes que Lake a publié à ce jour, *Le Marabout* (2019) et *La Sarzène* (2022), Parc-Ex, quartier montréalais connu pour la diversité culturelle de ses habitants, est le lieu où se retrouvent exilés, transfuges, marginaux, que ceux-ci soient sénégalais, indiens ou autochtones. Les personnages québécois "de souche", représentants de la norme ou du groupe dominant, se trouvent désorientés lorsqu'ils explorent Parc-Ex, attirés, mais perplexes, face à l'exotisme perçu de ce quartier diversifié. Si l'on y rencontre diverses traditions, croyances, modes de vie, cuisines, ainsi que des éléments de sorcellerie et de réalisme magique, les deux textes intègrent aussi des références intertextuelles à des auteurs normatifs comme Réjean Ducharme, Gérald Godin et Serge Bouchard. Les personnages issus de l'immigration sont ceux qui réagissent à ces auteurs, contrastant avec les personnages "de souche" moins familiers avec cet héritage culturel. Nous aborderons l'étude de Parc-Ex, ses habitants, et les références intertextuelles avec des approches transculturelles et transnationales pour remettre en question les stéréotypes sur l'immigration, l'appartenance et la spécificité culturelle, révélant comment les marges, souvent perçues à tort comme "marginales", peuvent évoquer des notions culturelles universelles.

Jay, Paul. 2010. *Global Matters: The Transnational Turn in Literary Studies*. Ithaca/London: Cornell University Press.

Lionnet, Françoise et Shu-mei, Shih. eds. 2005. *Minor Translationalism*. Durham/London: Duke University Press.

Messling, Markus. 2023. *L'Universel après l'universalisme. Des littératures francophones du contemporain*. Paris: PUF.

**Stella Lange (Innsbruck)**

stella.lange@uibk.ac.at

**Interférences entre les "marges sociales" et le "centre". *Inch'Allah Dimanche* de Yamina Benguigui et *Fatima* de Philippe Faucon**

Exemples du cinéma postcolonial et accentué (Naficy 2001), *Inch*'*Allah Dimanche* (2001) de Yamina Benguigui et *Fatima* (2015) de Philippe Faucon racontent tous deux l'histoire de femmes maghrébines mariées à qui la loi du regroupement familial (1974) permet de suivre leurs maris en France. Alors que Zouina doit quitter l'Algérie dès les années 1970 avec sa belle-mère religieuse et conservatrice et ses enfants en bas âge pour suivre son mari à Saint-Quentin après plus de dix ans, Fatima, environ 20 ans après l'immigration avec son mari en France, apparaît comme femme de ménage séparée et seule à Paris, qui fait tout pour faire vivre ses deux filles, Souad, une adolescente rebelle, et l'ainée Nesrine, une étudiante ambitieuse. Le quotidien de Zouina et Fatima est marqué par la pauvreté, l'oppression patriarcale, le racisme et l'invisibilité politique et sociale. Dans quelle mesure le dire et le faire marginaux de Zouina et Fatima, ainsi que ceux de leurs enfants, exercent-ils une influence sur le "centre"? La représentation des positions féminines précaires et rebelles attire-t-elle par exemple l'attention sur une précarisation qui dépasse le cadre de la société (Marchart 2013)? Ou les deux films anticipent-ils une société post-migratoire dans laquelle des positions autrefois dichotomiques se rapprochent généralement (Foroutan et al. 2018)? Et si les différentes positions apparaissent comme mobiles, dans quelle mesure cela s'exprime-t-il également sur le plan esthétique?

Foroutan, Naika et al. (eds.).2018. *Postmigrantische Perspektiven. Ordnungssysteme, Repräsentationen, Kritik.* Frankfurt am Main/New York: Campus.

Marchart, Oliver (ed.). 2013. *Facetten der Prekarisierungsgesellschaft. Prekäre Verhältnisse. Sozialwissenschaftliche Perspektiven auf die Prekarisierung von Arbeit und Leben.* Bielefeld: transcript.

Naficy, Hamid. 2001. *An Accented Cinema. Exilic and Diasporic Filmmaking.* Princeton: Princeton University Press.

**Noëlle Miller (Vienne)**

noelle.miller@univie.ac.at

**La symbolique du cabinet *Confluences* dans *anéantir* de Michel Houellebecq**

La présente communication s'inscrit dans la section en ce qu'elle adresse la marginalisation du catholicisme aujourd'hui au sein des sociétés européennes. En France, il est soumis par principe à la laïcité. L'œuvre de Michel Houellebecq est (re)connue pour présenter un apport considérable à l'actuel débat autour des religions et en particulier de la religion chrétienne. Ceci est confirmé dans son roman le plus récent, *anéantir* (2022), qui semble même ébranlée cette "norme" de la laïcité, fondement de la République française. Dans ce roman le protagoniste (Paul Raison) se fait une fois de plus le porte-parole du Père muet et paralysé. En particulier le roman montre, que le véritable moteur de l'Histoire est la religion (l'Histoire autour du Père) et non la politique (le prochain candidat à l'élection présidentielle), qui joue d'ailleurs un rôle tout à fait secondaire et qu'il tourne en dérision. Le cabinet de communication qu'il dénomme *Confluences* devient, tels le Rhône et la Saône qui se mélangent, le symbole d'un pot-pourri politique, qui ne change rien au cours de l'Histoire, car pour les experts en communication, il s'agit de faire gagner la prochaine campagne à leurs candidats et de les amener au pouvoir. La politique y est présentée comme essentiellement centripète (tournée vers son propre intérêt), tandis que l'Église est une enclave privée. Par son œuvre romanesque, Houellebecq ramène le catholicisme refoulé au centre de "la chose publique" (*res publica*).

Houellebecq, Michel. 2022. *anéantir*. Paris: Flammarion.

Cavanaugh, William. 2008. *Eucharistie et mondialisation. La liturgie comme acte politique*. Genève: Ad Solem.

Cavanaugh, William. 2016. *Comme un hôpital de campagne. L'engagement de l'Eglise dans un monde blessé.* Paris: Desclée de Brouwer.

**Hanna Nohe (Bonn)**

hnohe@uni-bonn.de

**Confluences des marges et influences sur le centre dans la littérature de femmes maghrébines**

La littérature d'auteures maghrébines telles que Leïla Sebbar, Assia Djebar, Leïla Marouane ou Leïla Slimani se caractérise par la confluence de marges –dans le sens d'une infériorité de pouvoir– dans un seul personnage: par rapport au genre, à l'entre-deux culturel (Bhabha), à la position face à la société d''accueil' en France et à la hiérarchie familiale. Ainsi, *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts* (1982), *Nulle part dans la maison de mon père* (2007), *La jeune fille et la mère* (2005) et *Le parfum des fleurs la nuit* (2021) partagent la constellation d'une jeune femme située culturellement entre la France et le Maghreb. La communication se propose d'examiner comment les confluences de marges agissent sur les marginalisés, mais aussi sur ceux symbolisant le centre, que ce soit le père ou d'autres personnages représentant la structure patriarcale, la culture et société maghrébines ou la France. De plus, nous comparerons les textes dans une perspective diachronique par rapport à un possible changement de la représentation de ces rapports entre marges et centre. Nous unirons les concepts d'altérité de genre (Beauvoir), d'altérité culturelle (Saïd) et de mécanismes de domination (Bourdieu) à l'idée de Cixous de prendre la parole à travers l'écriture. Nous pourrons apprécier dans quelle mesure dans ces œuvres, bien qu'elles se dédient avant tout à dénoncer la marginalisation, le centre évoqué subit un changement.

Bhabha, Homi K. 2004 [1994]. *The location of culture*. London / New York: Routledge.

Cixous, Hélène. 2010 [1975]. *Le Rire de la Méduse et autres ironies*. Paris: Galilée.

Said, Edward W. 2003 [1978]. *Orientalism*. New York: Vintage.

**Aurore Peyroles (Berlin)**

Peyroles@zfl-berlin.org

**Herméneutique du détour: la banlieue romanesque de l**'**entre-deux-guerres ou le deuil du progrès**

À travers les représentations qu'en livrent quelques romans de l'entre-deux-guerres, cette contribution envisage la banlieue dans sa dimension à la fois géographique, topographique et heuristique: sa position à l'écart mais aussi son étendue si essentiellement lacunaire en font un espace propice aux interrogations. Les béances du paysage banlieusard tel qu'il surgit de ces représentations romanesques sont en effet autant de fissures dans les édifices rhétoriques et politiques "centraux", démantelant les idées admises comme les valeurs trop bruyamment proclamées. La banlieue est alors constituée en signe – signe révélateur des traits les plus rudes du temps présent, ou signe annonciateur d'un monde à venir guère réjouissant. Son évocation interroge en particulier une valeur centrale du début du XXe siècle, celle de progrès. La modernité qui surgit de ces représentations banlieusardes est aux antipodes de celle qui anime les rues parisiennes: elle est résolument non désirable. En reprenant les trois formes, technologique, démocratique et social, que prend le progrès selon WilliamGuéraiche, on examinera comment l'ancrage dans le paysage banlieusard permet l'élaboration d'un contre-discours sur cette valeur clé de la période. Du fait de sa seule existence, la banlieue remet en cause les promesses de la modernité, maintenant ses habitants "aux bords du politique", pour reprendre l'expression de Jacques Rancière; elle est ce lieu où s'abolit le progrès.

Augé, Marc. 1992. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris: Seuil.

Guéraiche, William. 2003. "Le progrès en Occident au XXe siècle: perspectives de recherches". *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* 90–91, 153–165.

Samoyault, Tiphaine. 2008. "La banlieue du roman: l'espace du personnage secondaire". Fabula, <https://www.fabula.org>.

**Jimmy Thibeault (Pointe-de-l'Église)**

[jimmy.thibeault@usainteanne.ca](mailto:jimmy.thibeault@usainteanne.ca)

**Confluence des récits intimes: retrouver le sens du soi dans le sillage du 11 septembre 2001 dans le roman *Fugueuses* de Suzanne Jacob**

Les attentats du 11 septembre 2001, par leur couverture médiatique, mais aussi par une certaine proximité géographique, sont rapidement entrés dans l'imaginaire québécois. Cette impression de proximité et de distance a teinté la représentation des événements dans la littérature, alors qu'ils ne sont souvent qu'effleurés, qu'ils s'inscrivent entre les lignes du texte, ou qu'ils servent de prétexte à un récit autre, intime, comme si la violence du moment s'infiltrait "dans le quotidien des personnages et il sert de déflecteur, leur permettant de raconter un autre événement tout aussi traumatique" (van der Klei 2014, 264). Un événement vécu dans la honte, repoussé à la marge, mais dont la mise en récit, le partage avec autrui, permet d'entamer une forme de guérison. La présente communication explore cette représentation du 11 septembre comme élément déclencheur d'un retour sur soi et d'une prise de parole qui, bien qu'elle soit intime, produite en marge des grands récits sociaux, se veut porteur d'un message de solidarité. Je m'intéresserai particulièrement au roman *Fugueuses* de Suzanne Jacob (2005), où l'onde de choc du 11 septembre fait remonter à la surface les secrets et les tensions qui minent la famille Dumont. Malgré les nombreux replis sur soi et la marginalisation des sujets, l'enchaînement des récits permets une confluence des voix qui finissent par trouver, dans la présence des autres, un sens.

Van der Klei, Alice. 2014. "Le 11 septembre 2001, un événement vu d'ici". In: Bertrand Gervais et al. (eds). *L*'*imaginaire du 11 septembre 2001. Motifs, figures et fictions.* Montréal: Nota bene, 249–266.

Jacob, Suzanne. 2005. *Fugueuses*. Montréal: Boréal.